

contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo



AOUT 1985

No 4 - Paraît 6 fois l'an

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 45 30 90

raymond grandvaux

constructions
métalliques
serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

numelec

CASE POSTALE 114
1211 GENEVE 25

UBS GENEVE
CCP N° 12-3528

4, AV. DUMAS/1206 GENEVE/TEL (022) 47-8102/TX: 45-222.66

Vos camarades d'entraînement
François WAHL et Jean-Denis SCHEIBENSTOCK
sont à votre disposition
pour tous conseils et fournitures dans les domaines :

- électronique
- ordinateurs
- appareils de détection et radioprotection
- appareillage médical et scientifique

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34

Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00



Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique

Budholiday

A l'heure où vous lisez cet éditorial, vous êtes certainement pour la plupart revenus de vacances, les piles chargées à bloc et les souvenirs à fleur de peau (si ce ne sont les coups de soleil).

Le Shung Do Kwan a retrouvé son activité normale et bientôt les budokas en herbe feront leur apparition au dojo, le regard interrogateur et la démarche maladroite.

La rentrée voit en effet affluer annuellement un grand nombre (le Comité l'espère du moins pour cette année encore) de débutants poussés jusqu'à nous par des motivations fort différentes mais toutes aussi louables les unes que les autres.

Avec un esprit un brin railleur et simpliste, mais sans la moindre méchanceté, vous pourrez distinguer différentes catégories de nouveaux arrivants :

LE TIMIDE qui a reçu une gifle au mois de juin et qui s'est juré que cela ne se reproduirait plus.

LE NIACAFAUCON (n'y a qu'à, faut qu'on) qui se croit débarqué au Club Méditerranée et qui attend qu'on lui apporte les colliers de perles.

LE MOIJSASTOUT qui ne vient s'entraîner que pour avoir confirmation de sa perfection et de l'infériorité d'autrui.

LE BITNIC, rarement décapotable, qui passe plus de temps à mettre ses cheveux derrière les oreilles qu'à s'entraîner.

LE CRADO, heureusement rare, qui, ne disposant pas de cintres chez lui, fait en sorte que son kimono tienne debout tout seul dans l'armoire.

○ L'ÉMULE DE BRUCE LEE, catégorie en voie de disparition, mais florissante il y a quelques années. Il débarque généralement au Dojo comme Chuck Norris dans le Colisée (cf. la fureur du dragon).

LE POTE, le plus sympathique, qui, à peine arrivé, vous salue d'une grande claque dans le dos.

LE BRANCHÉ qui se croit seul au courant (220 V) de l'aspect métaphysique et surdimensionnel de la réflexion psychanalytique du moi profond.

et j'en passe...

Vous l'aurez compris, il ne s'agit là que de persiflages estivaux d'un esprit buriné par le far-niente.

Un clin d'œil à tous ceux pour qui ce Contact sera le premier d'une série que je leur souhaite très très longue.

Aux anciens comme aux nouveaux, le Comité adresse ses vœux les meilleurs pour une rentrée enrichissante dans la connaissance des disciplines enseignées avec talent au sein de notre Club.



Bref résumé

Le Seigneur Asano, poussé à bout par Kira, le Maître de Cérémonies, blessa ce dernier dans l'enceinte même du château du Shogun. Il dût, pour cela, commettre seppuku, et son domaine d'Ako fut confisqué. Ses samourais, devenus «ronin» jurèrent de le venger!

Après deux longues années d'attente durant lesquelles ils donnèrent le change, le moment suprême est arrivé. Nous sommes maintenant à la veille de l'accomplissement de la vengeance des 47 ronin!

La neige commença à tomber le soir du 11 décembre. Elle tombait abondamment et il semblait qu'elle ne s'arrêterait pas pendant plusieurs jours. Les gens, dans la rue, engoncés dans leurs vêtements chauds, ne prêtaient guère attention aux allées et venues d'étrangers. C'était un temps idéal pour les conspirateurs d'Ako.

Le plan final d'Oishi était simple: une attaque simultanée des deux entrées de la résidence de Kira avec toutes ses forces. Une fois les entrées prises, les plus âgés resteraient sur place pour prévenir toute fuite alors que les plus jeunes passeraient la résidence au peigne fin à la recherche de leur victime.

Oishi serait à la tête des troupes qui attaqueraient le portique frontal et les mènerait ensuite à l'assaut de la résidence. Hara, l'archer, lui, serait à la tête des troupes qui prendront le domaine à revers. Onodera et Yoshida commanderaient les troupes restées à l'extérieur. Chaque homme savait ce qu'il avait à faire. Il ne restait plus qu'à attendre.

Le matin du 14 décembre, alors qu'il neigeait toujours, Oishi se rendit au Sengaku-ji payer ses derniers respects à la sépulture de son Maître, le Seigneur Asano. Au cimetière, il écarta du tranchant de la main la neige qui recouvrait l'inscription funéraire et se mit à dialoguer une dernière fois et à voix haute avec son maître défunt:

«Nous sommes prêts, Sensei, à vous venger! Les forces qui vous sont restées loyales se sont réunies. Avant que cette nuit prenne fin, quelques-uns

d'entre nous, sinon tous, auront sacrifié leur vie. Mais ceci n'est rien car notre cause s'appelle «devoir» et notre chemin «honneur»! Les forces qui nous sont opposées sont supérieures en nombre, mais, avec notre esprit et l'élément de surprise, nous sommes sûrs de les vaincre». Il renouvela son serment de loyauté jusqu'à la mort, se prosterna très bas et quitta le temple.

A l'entrée de l'auberge, il fut arrêté par un mendiant aveugle. Il passa outre puis s'arrêta. Le mendiant avait un sabre de samourai à ses côtés. Cela pourrait être un de ses propres hommes déchu. Il rebroussa chemin pour lui donner quelques pièces et reprit sa route. Puis il s'arrêta à nouveau, pensif, retourna vers l'aveugle et retourna sa bourse dans la sébille du mendiant. Cette fois, il reprit sa route, le cœur léger, en paix et libre. L'argent était quelque chose qui ne lui causerait dorénavant plus beaucoup de soucis...

* * *

Ayant rejoint les siens, il parla à son fils Chikara. «Ce mendiant fut placé sur mon chemin pour me rappeler combien nous avions de la chance! Tu vois, beaucoup de gens vivent toute leur vie sans savoir si le chemin qu'ils suivent est le bon. C'est le destin de la plupart appartenant aux classes populaires des paysans, artisans et marchands. Pour nous autres, samourais, la vie c'est autre chose. Nous connaissons le chemin du devoir et le suivons sans question».

Il se leva et s'éloigna du foyer central vers la fenêtre. «Mais, même notre chemin n'est pas toujours facile. Les obstacles peuvent être parfois insurmontables comme la cécité de ce pauvre mendiant qui a peut-être, lui aussi, un désir secret de vengeance, mais ne peut l'assouvir. Je dis que nous avons de la chance parce que nous savons ce qu'il faut faire et que nous en avons la possibilité».

Oishi mangea ensuite en compagnie de son fils. «Ne te goinfrer pas trop de riz, Chikara, tu seras mieux ensuite pour combattre». Chikara opina et obéit, bien qu'il eut encore très faim. Il n'y avait, bien sûr, pour des raisons spirituelles, ni viande ni poisson, ni autres délicatesses. Ce ne serait pas bien d'être trop indulgent avec soi-même avant d'entreprendre quelque chose d'aussi solennel que ce qu'ils allaient faire.

Après le repas, ils s'étendirent sur les tatamis. La vue de Chikara amena Oishi à penser à sa femme et à ses deux autres enfants qu'il avait éloignés. Une grande émotion le submergea et ne se dissipa qu'avec l'entrée de Kataoka, vers les 8 heures, dont le visage solennel eût pour conséquence que tous se levèrent sans mot dire et sortirent dans la nuit blanche...

La première réunion eut lieu, selon le plan, dans le dojo de kenjutsu et Horibé. Tous s'y changèrent et en ressortirent vêtus des différents éléments d'armure que Oishi avait fait faire, par petites commandes, durant ses deux années à Kyoto. Ils avaient opté pour se revêtir d'armures qui les faisaient plus ressembler à des officiers de pompiers qu'à des guerriers. Ils passeraient plus facilement inaperçus.

La deuxième réunion avait pour cadre l'échoppe du marchand de riz Hara. C'était de là que tous partiraient pour ce qui pouvait être leur «dernier rendez-vous».

Oishi inspecta chaque homme et leur posa des questions précises sur leur rôle respectif. Puis tous restèrent assis dans le silence. Hara apporta une coupe de Saké à Oishi et ils trinquèrent tous deux, gravement, à la réussite de leur entreprise.

Et ce fut l'heure du départ. A l'extérieur, les 47 ronin formèrent des rangs de 4 et tous se mirent en route sous la direction de Oishi. Ils portaient deux échelles légères, ce qui ajoutait à leur allure de «patrouille du feu» vision qui n'était pas rare dans une ville comme Edo où des dizaines de milliers de petites maisons de bois étaient serrées les unes contre les autres. A l'arrière, un des ronin portait une banderolle enroulée où étaient inscrits, à grands coups de pinceaux, leurs intentions et leurs raisons. Elle serait déroulée en temps voulu pour informer les éventuels curieux.

Il y avait de la chance parce que nous savons ce qu'il faut faire et que nous en avons la possibilité».

Ils venaient de franchir le pont sur la rivière Sumida quand ils durent affronter le premier incident. Un chien, famélique et tremblant, leur barrait le chemin en grognant. S'il se mettait à aboyer, il y avait des chances pour que l'alarme fut donnée. Oishi fit un léger signe à Hara qui prit une flèche dans son carquois et l'envoya se loger avec précision en travers de la gorge du chien qui mourut dans un gargouillis. Alors que la colonne dépassait son cadavre, Mimura quitta rapidement la colonne pour recouvrir le chien de neige pour qu'il fut découvert le plus tard possible.

Ceux qui étaient plus âgés marchaient avec quelques difficultés dans la neige, mais avec autant de détermination. A leurs yeux, cette attaque était montée avec la même stratégie qu'une partie de go. L'exécution du chien n'en était que le premier coup. Ils avaient une vision panoramique de l'entreprise et avaient gardé tout leur calme.

Les jeunes, par contre, n'avaient pas fait attention à l'incident du chien. Ils étaient tout tendus vers ce qui les attendait à l'intérieur de la résidence: leur première rencontre avec l'acier tranchant! Ce serait là leur test.

On approchait maintenant de l'enceinte de la résidence de Kira. Oishi n'avait peur que d'une chose: que l'alarme soit donnée avant qu'ils aient pu trouver Kira et les archers de Uesugi seraient sur eux. Ce serait la fin de leurs espoirs. Ils avaient déjà les 60 archers de Kira en face d'eux sans compter les serviteurs qui se battraient si on leur en donnait l'ordre. Seul l'effet de surprise pouvait leur donner l'avantage.

Un ordre unique avait été donné à tous: trouver Kira sans délai. Ne pas engager de combats inutiles contre ceux qui n'offriraient pas de résistance. Ayant eu les plans sous les yeux pendant de longues heures ils savaient tous où se trouvait la chambre de Kira, mais ce dernier courrait se cacher dans un endroit plus secret à la moindre alerte. Oishi se secoua. Il ne pouvait qu'espérer n'avoir rien laissé au hasard.

La colonne se trouvait maintenant devant le portique frontal. Silencieusement le groupe de Hara se détacha pour rejoindre le portique arrière. Puis Kataoka se cracha dans les mains et escalada le mur d'enceinte à croire que son visage simiesque lui donnait l'agilité de l'animal auquel il ressemblait tant. Une fois sur le faite du mur, il tira un autre ronin qui en tira ensuite deux autres. Tous quatre sautèrent à l'intérieur en même temps.



Simultanément aussi leur quatre sabres plongèrent dans le corps des deux gardes assoupis contre le portail. Pendant ce temps, à l'arrière, à peu de choses près les mêmes gestes étaient répétés. L'alarme n'avait toujours pas été donnée. L'opération avait très bien commencé !

Alors, à l'avant comme à l'arrière de la résidence, toute la troupe, à l'exception des anciens, sautèrent par-dessus le mur et tous se rejoignirent dans l'espace découvert entre le mur d'enceinte et les appartements.

Oishi envoya les plus costauds pour enfoncer les panneaux de bois qui se révélèrent plus décoratifs que solides. Pour ceux qui étaient à l'intérieur, le bruit de l'éclatement de la porte fut la première indication qu'une attaque avait lieu.

Aussi, Oishi arriva-t-il en trombe avec ses hommes pour surprendre les gardes avant qu'ils n'aient pu s'armer. Dans la salle de réception, ils trouvèrent cinq soldats désarmés dont ils ne firent qu'une bouchée. Le reste des attaquants se disséminèrent à travers la maison cherchant à localiser et exécuter Kira avant que trop de résistance ne soit mise en place !

* * *

Kira s'éveilla quelques secondes avant qu'un serviteur n'ouvrit sa porte avec fracas, le visage hagard, en criant : « Seigneur, vos ennemis ont pénétré dans nos murs, que faisons-nous ? ». Kira se leva brusquement, envoyant par terre un plateau qui supportait la tasse de thé de la veille : « Les gardes, alerte les gardes ! » gronda-t-il en cherchant des yeux son sabre. « Ils sont en train de se battre, Seigneur ! » répondit le vieux serviteur. « Alors va les rejoindre ! » cracha Kira en attachant une ceinture par-dessus sa robe de chambre. Il y glissa ensuite son sabre puis quitta la pièce. Dans le couloir, il écouta le bruit des combats et courut dans la direction opposée. Il tomba sur un serviteur aux yeux ensommeillés. « Toi ! » hurla-t-il, « As-tu vu l'ennemi par ici ? » « Quel ennemi ? » bégaya l'homme en roulant les yeux. « Les gens d'Ako » répondit Kira méprisant « Ne sais-tu donc pas que nous sommes envahis ? ». Le serviteur fut très étonné mais ne semblait pas trop terrorisé. Kira le prit par les épaules avec espoir : « Je veux que tu apportes immédiatement un message à la maison des Uesugi et dit à Chiisaka d'envoyer toutes ses forces ! ». Le serviteur s'évanouit dans le parc encore sombre et Kira courut se réfugier dans une des pièces les plus reculées de sa résidence.



* * *

Oishi et son fils, Chikara se dirigèrent vers la chambre de Kira tout en ouvrant les portes de chaque côté du couloir, réveillant ainsi les derniers serveurs au sommeil lourd. Nulle résistance ne leur fut opposée. Mais ils ne trouvèrent pas Kira dans sa chambre et la recherche continua désespérément de couloirs en couloirs.

* * *

(à suivre)

Quelques-uns des 47 ronins ayant traversé le pont Ryogoku pour aller au temple familial de leur ancien maître rencontrent un officiel qui leur conseille de changer de route pour passer inaperçus.

Petit manuel de savoir-vivre réaliste à l'usage du visiteur étranger au Japon

Avant d'établir une liste de recommandations pour un code de conduite réaliste à l'usage du visiteur étranger, il serait bon de jeter un regard sur certains aspects de l'étiquette japonaise et d'expliquer leur raison d'être.

Après une première prise de contact avec la politesse rituelle des Japonais, le visiteur étranger peut être choqué en entrant dans un magasin où il voudrait faire quelques achats, d'être froidement ignoré. Il peut se demander ce qui, à part un cas de lèpre, pourrait lui valoir ce soudain revirement

d'attitude à son égard, mais il ne doit pas croire qu'il est le seul à avoir été choisi pour ce traitement ignominieux. Cela arrive à la plupart d'entre nous, et à beaucoup d'endroits. La plupart du temps, cette apparente indifférence provient d'une méconnaissance des langues, et un manque d'aisance face à un étranger, dont les manières excentriques sont bien connues.

Depuis le 6ème siècle, les Japonais ont commencé à mettre l'accent sur le fait de «se conduire de la manière adéquate», et à suivre un code de

conduite rigide dans lequel la moralité comme nous l'entendons ici, à savoir baser ses actions et ses paroles sur certains principes abstraits, n'avait que rarement à faire.

Là où nous nous préoccupons du fond sans prendre garde outre mesure à la forme, les Japonais voient le fond *dans* la forme, ce qui consiste à réaliser un grand nombre de faits, petits et grands, d'une manière précisément spécifiée: comment s'asseoir, comment manger, ouvrir les portes, envelopper un cadeau, arranger un lit etc...

La moindre variation ne vaut pas seulement un haussement de sourcil. Dans les cas sérieux, c'est considéré comme grave, presque un crime.

Une des manifestations certainement la plus apparente des manières au Japon est le fait de saluer en s'inclinant.

Plus on s'incline bas, plus on se montre poli. Il est d'usage de s'incliner non seulement pour saluer ou quitter une connaissance, mais aussi pour exprimer un remerciement ou une excuse ou pour formuler une demande.

Si le visiteur étranger veut se conformer aux usages locaux et donc s'incliner pour saluer, son problème est de savoir quand... devant qui... et à quelle profondeur. Ces règles sont bien entendu extrêmement compliquées et n'ont pas été mises en place de façon à être facilement assimilées. De plus, l'étranger qui se sera donné la peine d'en apprendre un peu constatera que bien des Japonais, croyant qu'il n'est pas au courant de ces subtilités, ne s'inclineront pas du tout devant lui.

La meilleure chose à faire, en tout état de cause, est de toujours attendre de voir ce que l'autre va faire: s'il tend la main, serrez-la lui, s'il s'incline, retournez la politesse, mais inclinez-vous jusqu'à quinze degrés environ.

Bien que les invitations à domicile vis-à-vis d'un étranger soient rares, elles sont possibles occasionnellement. Voici donc quelques indications qui devraient permettre d'éviter les plus maladroites et les plus patentes des erreurs.

1. Les portes japonaises ne sont pas faites pour que l'on y frappe. S'il n'y a pas de sonnette, le visiteur doit entrouvrir la porte et s'avancer en appelant «Gomen Kudasai» ce qui veut dire «excusez-moi» ou même «Hello».
2. Un hôte est toujours invité à se baigner le premier. Douchez-vous hors du bain, rincez-vous soigneusement et seulement après cela,

entrez dans la baignoire (ndt: on trouve dans des hôtels des notes rédigées en 5 ou 6 langues concernant l'usage correct de la salle de bain au Japon, ce qui laisse entendre que le touriste moyen a tendance à verser ses sels de bain dans la baignoire commune et s'y laver, péché impardonnable). L'eau de bain est censée être utilisée par plusieurs personnes, laissez-la donc aussi propre que possible.

3. Prenez soin de ne pas tourner le dos à vos hôtes en retirant vos chaussures à l'entrée, et placez-les côte à côte en direction de la sortie.
4. Ne demandez jamais et ne vous attendez jamais à visiter la cuisine.
5. Dans le salon meublé traditionnellement (tatami) on vous placera à la place d'honneur, sous le Tokonoma, souvent un arrangement floral ou un tableau. Il est de bon ton de montrer son admiration devant cette oeuvre d'art, ainsi que d'accepter une deuxième tasse de thé ou de café.
6. Attendez d'être sorti pour mettre votre chapeau, manteau ou gants.
7. Si vous recevez des visiteurs japonais, évitez la formule «faites comme chez vous». Elle pourrait être interprétée de travers, comme «Je ne vais pas m'inquiéter outre mesure de votre confort ou de vos besoins, servez-vous vous-mêmes».
8. Lorsque vous rendez visite à un Japonais, vous devez apporter un petit cadeau. Peu importe vos moyens, il faut offrir un cadeau modeste. Vos hôtes voudront sûrement vous rendre la politesse, et un cadeau luxueux ne fera que les mettre dans l'embarras.

Il n'est pas douteux que le monde de la nourriture est un endroit de contacts privilégiés entre visiteurs étrangers et japonais, que ce soit en privé ou au restaurant, et les règles de comportement dans ce domaine méritent un chapitre particulier. Il en existe des myriades qu'il est impossible de citer exhaustivement ici. De toute façon, les Japonais sont assez tolérants vis-à-vis des étrangers, surtout de passage, et passent par dessus les petites maladresses.

Malgré tout, si l'on veut se familiariser avec la culture ou s'installer pour un certain temps au Japon, il est judicieux de connaître un minimum de règles de bonne conduite à table. En voici quelques-unes qui font un bon départ:

1. Vous devez tendre votre bol à riz à deux mains pour le faire remplir, et le reprendre de même avec une petite inclinaison de la tête.
2. Respectez la nourriture qui vous est servie en ne laissant pas de plat intouché. Faites des commentaires admiratifs tant sur le goût que la présentation de la nourriture.

3. Sauf cas de désespoir absolu, ne remplissez pas votre verre vous-même. Attendez que quelqu'un remarque votre verre vide et tendez-le lui pour l'aider à verser.
4. Rendez la politesse à celui qui vient de vous servir à boire.
5. Chez des Japonais, l'hôte dira probablement «Nani mo gozaimasen ga takusan meshiagatte kudasai» ce qui signifie «il n'y a rien à manger, mais servez-vous généreusement». Ignorez la contradiction apparente et répondez «Itadakimasu», soit «je vais en prendre un peu».
6. Les baguettes ne doivent jamais être pointées en direction de quelqu'un, ni laissées dans un bol.
7. Il n'est pas de bon ton de manger dans la rue ou dans les bus et le métro.
8. Payez les factures de restaurant aussi discrètement que possible, et n'examinez pas trop longuement les notes. Quel que soit l'invitant, il faut éviter de trop discuter du prix des consommations ou des repas devant vos amis japonais.
9. Les pourboires ne sont généralement pas de mise au Japon.
10. En général, on ne paie pas chacun son verre dans un bar (on paie chacun sa tournée...).
11. A la fin d'un repas, que ce soit chez quelqu'un ou au restaurant, dites à votre hôte «Gochiso-sama deshita», ou dans votre langue, «merci beaucoup pour cet excellent repas».
12. Peut-être le plus important de tout: Il ne faut JAMAIS examiner chaque plat avec suspicion et ensuite insister pour savoir exactement de quoi il est composé. Vous pourriez évidemment demander cela pour pouvoir refaire la recette, mais la plupart des visiteurs le font parce qu'ils craignent que l'on ait subrepticement glissé dans leur assiette un morceau de poisson cru ou de l'émincé d'entrailles de chenilles. Les Japonais le savent, et n'en sont bien entendu pas très flattés.
13. Si c'est vous qui recevez, ne faites pas attention au refus de boire ou manger que l'on vous opposera la première fois. Insistez deux ou trois fois et même servez malgré tout un verre ou un snack.

Assez pour la nourriture. Voyons à présent ce qu'il faut et ne faut pas faire en d'autres circonstances.

1. Si vous avez pris des photos de connaissances japonaises, envoyez-en leur des copies.
2. Habillez-vous discrètement et avec bon goût (J'ai connu une personne qui se balladait à Tokyo en shorts de jogging verts fluo, chaussettes bleues et mocassins beige...) Le Japon

est peut-être votre lieu de vacances, mais c'est le lieu de travail et de résidence des Japonais. On ne devrait porter des shorts qu'à la plage ou assimilé...

3. Il est préférable de ne pas marchander.
4. En général, il vaut mieux ne pas poser de questions directes, comme «combien d'enfants avez-vous», «quelle est votre religion» etc...
5. Si vous devez rester un certain temps, faites-vous faire des cartes de visite bilingues, comprenant votre profession, grade, etc...
6. Ne discutez pas du Japon et des Japonais comme s'ils étaient des sujets de laboratoire, surtout en leur présence...
7. Si vous visitez un Japonais à son travail, notez la distance à laquelle il vous raccompagne. Plus loin il vous accompagne, plus le respect est grand. Ne l'oubliez pas s'il vous visite à son tour.
8. Une importante ligne de démarcation dans les manières est le fait de savoir si les gens portent des chaussures ou des sandales; tout endroit où l'on porte généralement des chaussures est considéré comme l'équivalent d'une poubelle publique ou son annexe. Ceci explique par exemple, l'état calamiteux des allées dans les trains.
9. Il ne faut pas mâcher du chewing-gum en présence d'une autre personne, ni être le seul d'un groupe à manger.
10. Soyez discret lors de visites de temples ou de sanctuaires, qui sont en fait l'équivalent de nos églises.
11. Lors d'un dialogue avec un japonais, évitez de vous tenir trop près de lui, de gesticuler ou de le toucher pour appuyer vos propos.
12. Il faut se rappeler que le sourire ou le rire n'est pas toujours une simple expression de gaieté, mais que cela peut cacher un embarras ou une contrariété. Le sourire est souvent utilisé par les Japonais comme un moyen de garder sa sphère privée, et pour signaler que la conversation va trop loin, qu'il faudrait se garder de continuer à argumenter ou plaisanter...
13. La question des prénoms est délicate. Un Japonais que vous avez rencontré en Europe et appelé là par son prénom ne devrait pas être traité de même au Japon, où la plupart des gens ne sauront pas de qui on parle. On peut même comme cela le mettre dans l'embarras. le mieux est de l'appeler par son nom de famille, en ajoutant le suffixe poli «san» (Sato-san p.ex.).

*extrait de Japanese Etiquette
by Jack Seward. Traduction
Florence Morel*

LETTRE OUVERTE AU COMITÉ DE L'ACSA**Que fait l'ACSA ?**

Me Moriteru Ueshiba, 34 ans, petit fils de O-Sensei que l'on appelle actuellement Waka-Sensei (jeune-Maître) est le futur Doshu (Possesseur de la voie) donc successeur de son père et grand-père.

Qu'est-ce que le Doshu ?

Que représente le Doshu pour les Aïkidoka suisses ?

Apparemment rien. Il était à Lyon aux portes de la Suisse les 6 et 7 juillet 1985 et seulement les pratiquants de Genève y ont assisté. Waka Sensei fait 15.000 km. pour donner des stages et seulement quelques Aïkidoka suisses y participent. Je pourrais penser que de faire 200 ou 300 km. pour voir de l'Aïkido de qualité n'intéresse personne.

Pourtant la lignée de la famille Ueshiba se défend d'appartenir à aucune opinion politique. Son rôle est de conserver la tradition et la technique sans rien enlever ou ajouter. Le Doshu et le futur Doshu ne font qu'enseigner les bases strictes et rigoureuses de l'Aïkido, il n'y a aucune place pour l'argumentation, c'est le «mètre-étalon» de l'Aïkido pour tous les pratiquants ou associations qui revendiquent leur appartenance à l'école Ueshiba.

Avec la situation et les problèmes actuels en Suisse, soit pour des raisons politiques ou techniques, il est invraisemblable que l'ACSA ne se soit pas intéressée à ce stage de plus près pour se faire une opinion objective de la vraie direction que doit prendre l'Aïkido en Suisse et poursuivre les buts qu'elle s'était données lors de sa fondation.

A la suite de ce stage, je confirme ma position vis-à-vis des problèmes actuels de l'ACSA qui s'éternisent. La section de Genève (SDK), parmi tous les stages qui lui seront proposé, choisira la **qualité** sans aucune discrimination politique. Notre intérêt est de pouvoir pratiquer l'Aïkido enseigné par O-Sensei. Ce sera notre façon de réagir et de contester passivement l'ACSA qui a peur et stagne à vouloir satisfaire tout le monde sans prendre de position concrète. Sur la balance depuis longtemps, elle nous apporte plus de déceptions que de réels avantages.

Puisque nous vivons une période bloquée en Suisse, il n'est plus question de subir les pressions politiques qui ont primé sur la technique. J'ai décidé de réagir dans un sens positif et d'inviter plus souvent des Maîtres japonais afin que nos membres puissent pratiquer l'Aïkido dans sa forme la plus pure.

Nous n'avons pas d'intention de pouvoir. Ces projets sont pensés de façon constructives et restent ouverts à tous ceux qui s'y intéressent, en dehors de toutes idées politiques.

Seul l'Aïkido compte !

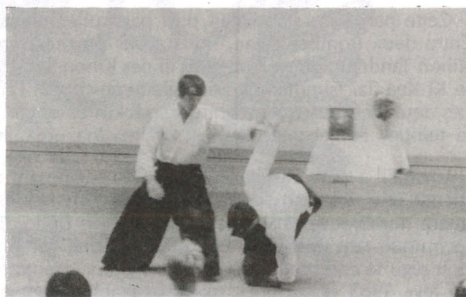
Gildo Mezzo
Genève le 22 juillet 1985

Copie : à chaque section suisse.



Waka Sensei, futur Doshu, à Lyon.

*Démonstration de la base de l'Aïkido
(kaiten-nage).*



Stages

Zurich — Brassus

Quelques Aïkidoka du S.D.K. ont participé aux stages d'été traditionnels.

Félicitations à Joëlle Monney qui a passé avec brio l'examen de 2ème dan en fin de stage du Brassus, résultat d'une étude technique assidue commencée à l'âge de 13 ans. Maintenant il lui faudra serrer les dents car pour les yeux des autres élèves elle est désormais un modèle (positions, technique, attitudes).

Je donnerai un stage privé au S.D.K. les 28-29 septembre qui, pour la première fois, dépassera les limites du Club. Un examen de kyu clôturera ce stage.

Gildo

Excellente prestation de Joëlle pour le 2ème dan.



Stage des 22 et 23 juin

Samedi: Jo... d'eau à Gland. — L'après-midi, faisant fi d'une météo pessimiste, nous nous sommes retrouvés à Gland sous la direction de Pascal. Il faut saluer ici la volonté de ceux qui se sont déplacés de loin dont certains — du Luxembourg et de Paris — pour cet après-midi seulement!

Cette partie du stage était plus particulièrement prévue pour les possesseurs de grades supérieurs. Entre deux trombes d'eau, nous avons pu préciser les points techniques essentiels dans le cadre des Kihon Tandoku (qui se font seuls) et des Kihon Sotai (avec partenaire), soit entre autre la posture adéquate, le Ki Ken Tai (simultanéité énergie-arme-corps), l'angle de frappe du jo et le Kyusho (point vital) visé, ces deux derniers variant entre «tandoku» et «sotai». (Exemples de kyusho: Uto, entre les yeux; Kasumi, la tempe; Suigetsu, le plexus solaire; Inazuma, le foie).

Lorsqu'il a fallu s'abriter du larmoiement pesant de quelques nuages tristes, Pascal en a profité pour mener une réflexion sur l'enseignement. Les règles à suivre, dites et tacites, sont en général simples, guère nombreuses et communes à tout le Budo. En voici quelques aspects. En plus d'un bon niveau technique tant théorique que pratique, une certaine rigueur personnelle — je ne dis pas tristesse! — doit régir le comportement de l'enseignant, montrant sa qualité d'humain au sens du Go Jo (voir Contact de févr. 1983 et suivants, sous calligraphie) tant dans le Dojo qu'au dehors. Le passage du Jutsu au Do a changé le but de l'entraînement qui d'une éducation vitale (survivre) est devenu une éducation à mieux vivre. Cet aspect éducatif, principalement par l'amélioration du contrôle personnel, le jo ne constitue qu'un des moyens de l'aborder. Ainsi, se débarrasser de tout sectarisme — mais se pourvoir d'un bon esprit critique — amènera une certaine sérénité et permettra l'évolution du détail vers l'essentiel. Grâce à une vision que l'habitude et une réflexion continue rendent plus aigüe, le professeur pourra effectuer des corrections à long terme (peu à la fois) et adaptées au pratiquant, permettant à ce dernier l'acquisition de bases solides. Ceci nécessite d'ailleurs un Nyu Nan Shin (esprit malléable, réceptif) de la part de l'élève, ce qui ne fait que mettre encore plus en évidence la responsabilité de l'enseignant.

En fin de journée, 500 Suburi au bokken annoncèrent le Tameshi Giri (essayer la coupe, sur makiwara et bambous), ce qui était nouveau pour la plupart d'entre nous et réserva quelques surprises quant à l'efficacité de nos coupes (!). Coco nous démontra la coupe dite «qui-fait-apparaître-la-banderole», cette dernière annonçant que Laurent et Kris avaient trouvé plus pratique d'adopter le même nom (encore tous nos vœux de bonheur!).

La bonne humeur et un temps extraordinairement clément présidèrent au repas — de noces — qui suivit (merci aux époux! ...Mmh, cette mousse au chocolat!). Une discussion philosophico-socio-économique fort animée tint lieu de digestif.

Dimanche: le temps et l'esprit qui régnèrent pendant l'entraînement intensif de la journée tient en deux mots: «ex-tra»! Se servant de nos rangs qui avaient grossi, les actuels ou futurs enseignants purent mettre en pratique ce que nous avions vu le samedi. L'entraînement fut clos par 150 hikiotoshi (au lieu de 100... tout augmente!), puis à nouveau du tameshi giri pour les arrivés du jour.

Des passages de grades et un repas, qui passa entre les gouttes, achevèrent ce stage fort riche.

Une fois de plus, mais pas de trop, merci à Pascal pour ce qu'il nous donne et merci à M. et Mme Jordan pour ce cadre merveilleux.

Serge Dieci



1^{ère} Coupe KASAHARA GENÈVE, 14-15 septembre 1985

**A la mémoire de Me Toshiaki KASAHARA décédé le 23.04.1984
Secrétaire général de l'International Kendo Federation**

Le 23 avril 1984 décédait à Tokyo Me Toshiaki Kasahara, 8^{ème} dan de Kendo, secrétaire général de la Fédération Internationale de Kendo (IKF).

Grand promoteur du Kendo hors du Japon, il entretenait avec la Suisse et ses Kendoka des rapports privilégiés.

A la mémoire de ce grand Kendoka, à la personnalité attachante, l'ASJB section Kendo a décidé la tenue annuelle d'un tournoi dont la première édition se tiendra au SDK les 14 et 15 septembre 1985.

Les compétitions se dérouleront comme suit:

- par équipe de 5 combattants, dont au maximum 2 porteurs de dan
- individuels kyu jusqu'à et y compris 1^{er} dan
- individuels dès 2^{ème} dan.

Ce concours sera l'occasion de contribuer à faire connaître le Kendo en Suisse et dans la région genevoise en particulier.

L'été, pour nous, c'est des week-ends où l'on peut tirer en plein air. Nous avons donc quitté la salle de gym du ch. de Roches pour nous établir dans le jardin d'Erick et Mireille Moisy-Legrois à Marlioz. Je tiens ici à les remercier vivement de leur chaleureuse hospitalité. Merci également à Emmanuel Horta «transporteur officiel, personnes et matériel».

L'été, plus particulièrement juillet, aura aussi été l'occasion pour Erick et moi d'aller nous ressourcer à Paris chez notre directeur technique Jacques Normand. Nous y avons été, comme d'habitude merveilleusement accueillis et instruits, *domo arigato Sensei!* En outre, je suis heureux de pouvoir saluer la parution du premier numéro du bulletin de la Fédération Française de Kyudo traditionnel auquel j'emprunte l'article qui suit.

Philippe Solms

Kihontai

Le tir à l'arc, de nos jours, n'est plus utilitaire; il n'est plus utilisé ni pour la chasse, ni pour la guerre. Le but du tir à l'arc moderne est de développer une santé et un esprit clair par une harmonie complète, en enrichissant le sens de la vie. Toutefois, il est indéniable que la tendance générale n'est que de s'attacher à la technique, de ne penser qu'à la cible et de ne limiter le Kyudo qu'au *kaï* et au *hanare*.

On ne tient guère compte de la préparation du tir dans la posture et le mouvement. Une fleur ne s'épanouit pas, si nous n'en prenons pas soins. La véritable beauté de cette fleur n'est que le résultat d'une multitude de soins et d'efforts, de tous les instants et sans limite. Dans ce sens tel la fleur pleine de vitalité et odorante, notre tir doit y ressembler.

Il ne faut pas insister uniquement sur le fait d'atteindre la cible, mais aussi penser à l'essence du tir. On doit pouvoir apprécier la phrase: «La voie et l'esprit dans le principal, sont la base du détail et de la technique».

Dans le livre du *Re'iki* (*Rei* salut, politesse, *Ki* livre, document) il est écrit: tous les mouvements sont exécutés avec respect, et avec le cœur pur, complété par une posture correcte et équilibrée, dès lors on peut prendre l'arc et la flèche et lorsque ces conditions sont réunies, atteindre la cible devient le résultat logique qui donne un trait pur.

Lorsque l'on entre sur le pas de tir, il vaut mieux se préparer mentalement, se débarrasser de ses envies, se vivifier en faisant de son mieux avec sincérité. La posture et les mouvements doivent être parfaits, avec une bonne concentration d'esprit et en gardant une attitude naturelle. Le tir et la disposition du corps ne sont pas deux choses distinctes. L'homogénéité de ces éléments en font un tir pur.

Un bon état d'esprit, une préparation corporelle, une bonne respiration et une bonne technique de tir, l'harmonisation de l'esprit, du corps et de l'arc, font que le résultat de l'ensemble est grand, profond, vrai et beau...

Les grands Maîtres et experts peuvent ne pas atteindre la cible, mais l'élégance et la pureté créent toujours une émotion.

Un bon tireur seulement capable d'atteindre la cible, et qui est fier de cette habileté risque d'être pitoyable le jour où ses forces déclinent avec l'âge, et que sa précision en devient moins bonne.

Il est préférable d'être moins précis, même en vieillissant, et que le tir dégage une harmonie complète qui transcende le tireur.

Dans cette orientation de pensée, on peut étudier la voie de l'arc, il est donc nécessaire de respecter les règles du Kihontai.

Attitude pour tirer

Essentiellement il est bon d'exprimer le principe de la nature en mouvement, et le tir ne se réalise pas si on n'en tient pas compte.

Dans cette optique, la posture du corps et du mouvement doivent être rationnels. «Naturel» ne signifie pas faire un mouvement ou adopter une attitude selon sa fantaisie, ni d'agir par pur instinct. Il y a des règles et des gestes à appliquer, et il faut une préparation solide et de bonnes bases.

1. Chaque mouvement doit pouvoir être exécuté simplement, et non d'une manière brutale.
 2. Les hommes adoptent une attitude concentrée, vigoureuse et noble.
 3. Les femmes peuvent être gracieuses et raffinées avec une pointe volontaire.
- Il est donc bon de penser à tout cela.

Posture et mouvement de base

Les bases du tir, les postures et les mouvements existent depuis fort longtemps sous plusieurs formes. Mais chacune d'elles avaient son origine dans le tir, les manières de vivre, les costumes de chaque époque.

Il vous est expliqué ici ceux qui s'accordent à la vie moderne, dans le tir moderne.

La base de la posture est classée en trois parties, et le mouvement en huit.

Posture:

1. Debout
2. Assis sur une chaise
3. Seiza: Assis sur les talons, les coups en pieds en contact avec le sol.
Kiza: Assis sur les talons, les pieds droits, les orteils repliés sur le sol.

Kihontai

Mouvement:

1. Manière de se tenir debout. Se mettre debout.
2. Manière de s'asseoir.
3. Manière de marcher.
4. Manière de tourner à l'arrêt.
5. Manière de tourner en marchant.
6. Manière de tourner en s'asseyant.
7. Salut (Rei) debout et assis.
8. Yu (petit salut légèrement marqué).

Shingyoso

Shin — la forme correctement apprise, Gyo — adaptation naturelle sans contrainte, So — harmonie comme le cours d'eau d'une rivière. Les trois réunis créant bon mouvement.

Lorsque l'on apprend bien le «Shin» par l'entraînement et le respect des règles, la posture devient stable et sans défaut. On arrive naturellement vers le Gyo. Un poète chinois Seitoha disait que de Shin naît Gyo d'où naît So.

Les mouvements et les postures doivent être apprises parfaitement avec cœur. Sans cette dernière condition, la pratique est vide et morte.

Un des plus importants mouvements est le Dozukuri, stabilité du corps dans la position debout en se tenant parfaitement droit; lorsque l'on atteint la perfection de Dozukuri, cette position se ressent naturellement aussi bien dans le mouvement dès l'entrée sur le Dojo.

Le regard est aussi très important. L'harmonie d'esprit et l'équilibre se ressentent dans le regard. On ouvre les yeux naturellement en regardant légèrement le long du nez avec énergie, vitalité, mais avec retenue.

L'esprit intérieur se reflète dans les yeux.

Le regard doit réfléchir la connaissance du sens de chaque mouvement.

Il est préférable que le mouvement soit accompagné par une respiration correcte. Il faut particulièrement faire attention quand le mouvement est court. En s'entraînant beaucoup, il devient naturel, et il vit.

La hanche est à la base de tous les mouvements. Elle est le milieu du corps. Elle est essentielle pour le salut, se mettre debout, s'asseoir, marcher, et tourner. Si la hanche n'a pas de stabilité, ceci se reflète dans la posture et les mouvements.

Zanshin (prolongation de l'état d'esprit dans le mouvement)

Après chaque mouvement et avant d'en commencer un autre, il y a un Zanshin. En réalité, il n'y a pas d'interruption de Zanshin.

Les intervalles de temps, sont lents et rapides, légers ou pesants, mais ils doivent être réfléchis, muris, particulièrement lorsque l'on tire à plusieurs, les pratiquants doivent être tous en harmonie.

Lorsque l'on débute, il est bon d'essayer de faire de grands mouvements suivant les règles, chaque mouvement étant précis. Avec de l'entraînement et de l'expérience, les gestes pourront devenir plus justes, mais plus précis, mieux enchaînés, naturels, comme le cours d'eau.

Cela n'apporte rien de copier seulement, il faut apporter de la vie dans le gestuel.

Qui est membre du SDK?

**Sandrine BLESSING,
18 ans, étudiante,
1er kyu de judo**

Si Sandrine se présente avec ses protégés, c'est qu'elle a quelque chose à dire aux sal... qui abandonnent leurs chiens sans remords. Voilà qui est fait. Notons en passant un trait marquant de la personnalité de Sandrine: la révolte.

Contact: Est-ce donc pour former ton caractère que tu es venue à la pratique du judo?

Non. En fait, je n'ai rien décidé moi-même; tout fut fait à ma place. J'avais sept ans, les nerfs en perpétuel état de marche (tant mieux, remarque) et une énergie qui faisait de moi un véritable démon. Et timide avec ça... J'ai donc été inscrite au Budokan Vernier jusqu'en 76. Pendant cette période j'ai tout pratiqué, du softgê à la gym artistique et rien ne me plaisait.

1978 fut le véritable début de ma mini-carrière de judoka, avec un passage en 80 dans un club super: le SDK. Hamid était prof. et il m'a beaucoup appris. Puis Pascal et Christian ont pris la relève; Christian, avec qui je m'entraîne encore aux Palettes. Et puisque j'ai la plume, j'en profite pour remercier tous ceux qui m'ont aidée et m'aideront encore.

Contact: Qu'espères-tu du judo?

Tout et rien. J'aime le judo. Pouvoir pratiquer ce sport est tout ce que je demande. Il m'a tout donné (sic), courbatures comprises. Et puis, pour s'endormir, pourquoi ne pas compter les uchi-komi?... les moutons, c'est dépassé.

Contact: Qu'attends-tu des personnes qui sont avec toi sur le tatami?

«Faites-moi travailler et ne me massacrez pas» (prière du judoka, verset 3). En clair, je crains les «gorilles» qui se servent trop volontiers de leur force et leur rappelle que le judo est la voie de la souplesse, et que je pèse 50 kilos!

(Et puis, Sandrine craint les chutes, mais... chut!)



Contact: Tu es une des rares jeunes filles à faire de la compétition. Raconte-nous tes aventures, tes souhaits, tes problèmes.

La compétition est un moyen de voir ce que vaut ta technique face à l'autre. Les médailles sont trop souvent considérées comme un but. Ce que je fais moi aussi tout en pensant que c'est faux. Tout est trop relatif: il y a le tirage au sort, le trac, les bons et les mauvais jours, les arbitres... ce n'est pas toujours juste...

(Notre passionnée Sandrine n'a pas encore réalisé que la Justice n'est pas de ce monde. On peut tirer quelques parallèles entre la vie de tous les jours, ses joies et avatars, et la pratique d'un sport de compétition. N'est-ce pas déjà tout un enseignement?)

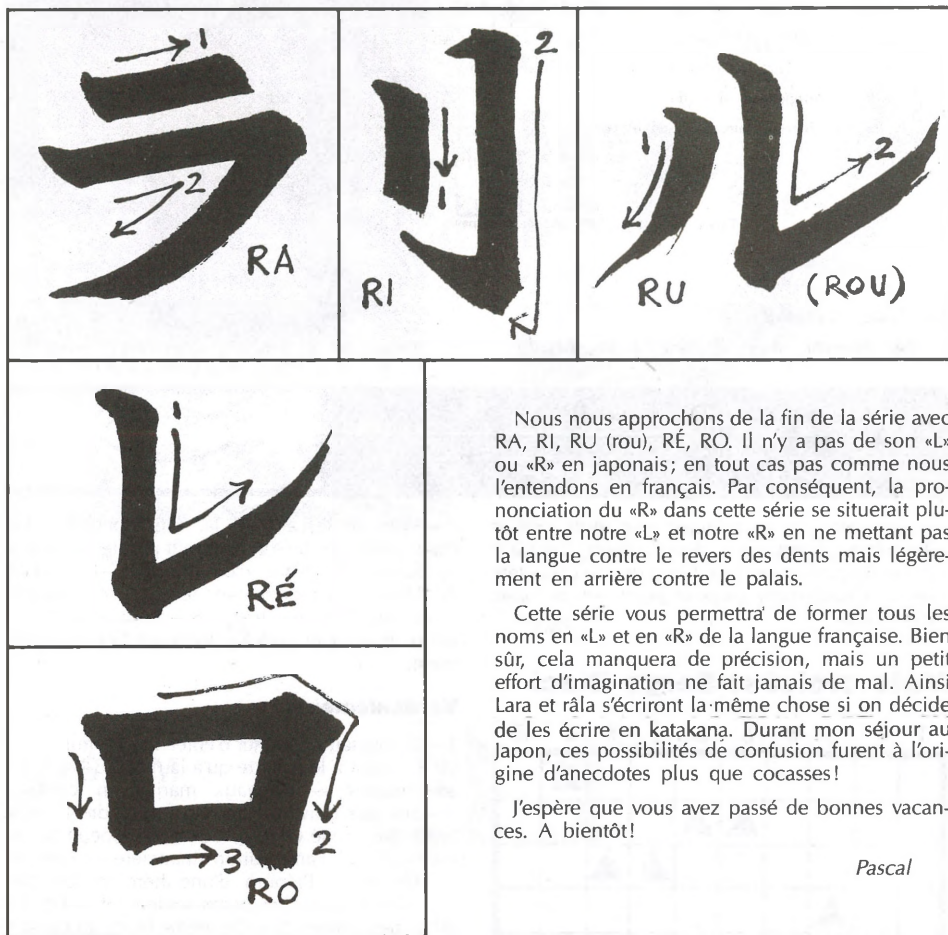
Contact: Tu es férue de photographie et en fais profiter les lecteurs de ce journal, ce dont nous te remercions chaleureusement. As-tu d'autres «hobbies»?

Oui, bien sûr. Mais pour la photo, c'est à moi que ça fait plaisir lorsque mes «œuvres» sont publiées. Les rencontres qui ont lieu au club me permettent ainsi de concilier deux passions.

Pour ce qui est de mes autres activités privilégiées, il y a en premier l'informatique. A vrai dire, j'aimerais en faire mon métier. On verra comment marcheront les études. Pour le moment, ça va.

J'aime aussi la musique, de Beethoven (le 2ème mouvement de la 7ème symph.) à Prince en passant par Catherine Lara, qui est mon idole. J'aime la lecture, mes chiens, mes canaris... il me manque un peu d'organisation pour profiter pleinement de tout cela.

Contact: Merci Sandrine pour ce moment plein de fraîcheur que tu nous as fait passer. Que l'avenir te réserve beaucoup de joies et la réalisation de tes souhaits.



Nous nous approchons de la fin de la série avec RA, RI, RU (rou), RÉ, RO. Il n'y a pas de son «L» ou «R» en japonais; en tout cas pas comme nous l'entendons en français. Par conséquent, la prononciation du «R» dans cette série se situerait plutôt entre notre «L» et notre «R» en ne mettant pas la langue contre le revers des dents mais légèrement en arrière contre le palais.

Cette série vous permettra de former tous les noms en «L» et en «R» de la langue française. Bien sûr, cela manquera de précision, mais un petit effort d'imagination ne fait jamais de mal. Ainsi Lara et râla s'écriront la même chose si on décide de les écrire en katakana. Durant mon séjour au Japon, ces possibilités de confusion furent à l'origine d'anecdotes plus que cocasses!

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances. A bientôt!

Pascal

CONTACTS



Les Kendoka et laïdoka qui avaient eu le plaisir de pratiquer sous la direction de Me Yasuo Yamashibu en mars 1981 seront sans doute contents d'apprendre qu'il vient d'être élevé au grade de «laïdo-Hanshi», soit «Grand Maître de laïdo» en mai dernier, comme il nous a fait le plaisir de nous l'apprendre récemment.

Tous ses élèves (même occasionnels) se réjouissent de le recevoir un jour à nouveau, et ne manqueront pas de lui manifester soutien et encouragement dans sa volonté de développer le laïdo, comme il le demande.

Florence



Okayama, June 1985

Dear my colleagues and friends.

It is my greatest pleasure to inform you that I honored Iaido-Hanshi in this May.

I thank my teachers, colleagues and friends deeply for their warm and hearful supports.

I will make effort not only to practice but also to do for the development of Iaido.

I beg your further supports and interests.

Yours sincerely

山 遊 保 雄

(Yasuo Yamashibu)

Tonda-cho 1-4-2, 700 Okayama, Japan



Me Yasuo Yamashibu,

8e dan Hanshi, Iaido, 7e dan Kyoshi, Kendo

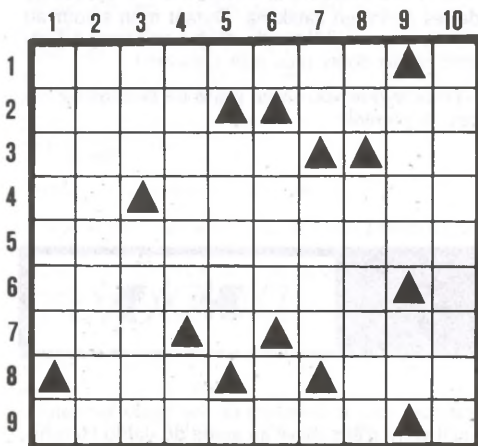
DÉCONTACTONS-NOUS



Apprenant que la rubrique des mots croisés allait être abandonnée, Serge Dieci, amateur inconditionnel de cet aimable genre de casse-tête s'est immédiatement proposé pour s'en occuper. Merci Serge.

Ph.S.

Mots croisés: Serge Dieci



Horizontalement:

1.— Style de karaté. 2.— Bestiole qui doit avoir du mal à se chauser — Air, mélodie classique.

3.— Ville de Toscane — Tas sans coeur. 4.— De l'eau, cette ville bretonne en eut par dessus la tête — Sages. 5.— Nom d'emprunt. 6.— Ebouriffés. 7.— Venues au monde sans tête — N'est pas très royal quand il est triste. 8.— Salut nippon. — Refus. 9.— Tel le budoka après un bon entraînement.

Verticalement:

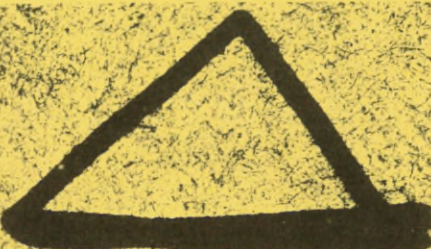
1.— Il poussait un rocher d'enfer. 2.— Il vaut mieux qu'ils soient à leur porte qu'à la nôtre. 3.— Cri des aficionados — Anneaux marins en cordage. 4.— Les arcs doivent l'être pour atteindre la cible — On lui a joué un tour vache. 5.— Noeud (terme médical). 6.— Participation financière — Essence. 7.— Fleuve — Prénom d'une héroïne ibérique. 8.— Noir, mais sur les bords seulement — Un des 20 acides aminés. 9.— De même (dans un compte ou un état) — Lettre grecque. 10.— Brisèrent.

Résultats précédents:

Horizontalement seulement: 1.— obis — o — use. 2.— nul — arts — l. 3.— d — tf — a — li. 4.— godefroy — m. 5.— r — tau — uni. 6.— a — keres — an. 7.— psy — s — anne. 8.— h — uu — h — ut. 9.— il — kata — if. 10.— empoté — ira.

Je ne sais si cela est dû à la chaleur estivale mais aucune réponse n'est parvenue pour le dernier problème, relativement ardu il faut le dire. A la prochaine fois donc!

Serge



tout pour la maison
 meubles tapis lampes
 vaisselle draps
 35 rue St Victor
 38 rue St Joseph 1227
 Carouge t. 439064
la casa

ALETRICA

S.A.

ELECTRICITE
 TELEPHONE
 APPAREILS
 MENAGERS



François
 CASENOVE

30, rue Malatrex
 1201 GENEVE

TEL. 45 70 43

ELECTRONIC
 SYSTEM

J.-L. PIERAGGI



*Informatique
 Transmissions radio
 Appareillages navigations
 Equipements spéciaux*

43, rue de la Servette
 CH-1202 GENEVE
 Tél. 022/33 57 17

DORURE ENCADREMENTS
 RESTAURATION DE TABLEAUX
 ET MEUBLES LAQUÉS

M. CASTELLO
 Rue Caroline 29

Tél. 43 19 51
 1227 Genève



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

sport~studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

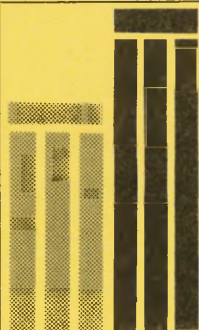
**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives
Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève